

des Empereurs. Entre les deux rivières l'Autel d'Auguste occupait la place de l'église d'Ainay. Sur le coteau de St.-Sébastien, versant de Saône, on remarquait la naumachie près du Jardin-des-Plantes d'aujourd'hui, et, au bas du coteau de Fourvière, à peu près où est aujourd'hui St-Jean, le temple d'Antonin qui pouvait servir de forteresse à cette partie de la ville.

Cette cité romaine ne brilla que pendant les plus beaux jours de l'empire. Il est donc fort douteux qu'elle fut entourée de fortifications permanentes, puisqu'elle n'avait pas à redouter d'attaques sérieuses. Brulée d'abord sous le règne de Néron, cette ville fut rudement maltraitée par Sévère, après la fameuse bataille que cet empereur gagna sur Albin, son compétiteur, et qui fut livrée près de Lyon.

Pendant les deux derniers siècles de l'occupation romaine, les empereurs sont successivement élevés et massacrés par les soldats, et au milieu de cette anarchie militaire, Lugdunum sort à peine de ses ruines, pour être anéantie de nouveau par les premiers barbares qui envahissaient les Gaules.

III.

400. — Ce fut au commencement du V^e siècle que les Bourguignons occupèrent ces contrées. Leur établissement ne devint fixe, qu'après la défaite d'Attila, et Lyon fut la capitale de ce premier royaume de Bourgogne. La portion la plus considérable de la ville était encore sur la rive droite de la Saône; défendue au nord par les rochers de Pierre-Scise, à l'est par la rivière, elle n'était attaquable que par le plateau de Fourvière où étaient restés quelques monuments romains, parmi lesquels se trouvait le Forum Trajanum qui ne s'écroula qu'en 840, et qui pouvait servir de citadelle.

500. — La partie de la ville placée entre les deux rivières et dont le centre était St.-Nizier, était plus facile à surprendre par le plateau de la Croix-Rousse. Aussi voit-on, dès le VI^e siècle, une ligne de fortifications s'élever depuis le Rhône jusqu'à la Saône. Grégoire de Tours rapporte qu'en 593, sous le règne de Gontran, dernier roi